

qui tentaient à ce moment de former un front dans l'intention de détruire le Fascisme dans leur pays. La décision de San Francisco les en empêcha.

Les Nations Unies prirent également une position fautive vis-à-vis de Franco, en dépit de l'attitude prise par les délégués de l'Union Soviétique. Les travailleurs de l'Amérique Latine sont en faveur du principe de souveraineté des peuples, et ce principe est couché sur la Charte de l'Atlantique. Les travailleurs représentent le rempart du monde contre la guerre. Nous sommes donc fermement résolus à combattre le Fascisme et les régimes tels que ceux de Franco en Espagne, de Salazar au Portugal et de Péron dans la République Argentine. Nous voulons aussi entreprendre la lutte pour la démocratie mondiale et pour la libération des Colonies de l'Impérialisme. Nous soutenons le droit des peuples d'avoir le gouvernement de leur choix. Nous sommes également résolus à combattre toutes les coalitions régionales lesquelles sont d'essence réactionnaire comme le démontre la tentative faite dans l'Est avant la guerre, pour isoler la Russie.

Nous voulons aussi mener la lutte pour que le Travail soit représenté dans les Conseils Économiques et Sociaux. C'est indispensable dans les organisations internationales dont la fonction est d'empêcher la guerre. Par conséquent les travailleurs des pays Latino-Américains promettent de soutenir les propositions que le camarade Hillman a mis en évidence aujourd'hui, et de se joindre aux autres travailleurs du monde dans la lutte pour la démocratie et contre l'oppression.

M. Giuseppe di Vittorio (Italie) : Camarades, La Conférence Générale du Travail Italienne qui a réalisé l'unité syndicale complète en Italie, et qui a maintenant plus de 5 millions de membres, applaudit entièrement aux thèses soutenues par les camarades Hillman et Tarasov, c'est-à-dire que toute la Confédération italienne pense qu'il est indispensable qu'une organisation syndicale mondiale soit constituée, et réalisée le plus tôt possible, avec la force et la puissance indispensables pour pouvoir participer activement au rétablissement d'une paix véritable et durable dans le monde.

Sans la participation active de la classe ouvrière et de l'ensemble des travailleurs au rétablissement de la paix et à la lutte pour l'anéantissement complet du fascisme dans tous les pays, ces buts, qui sont ceux de tous les travailleurs du monde et même de toute l'humanité, ne pourront être atteints.

Le prolétariat italien qui a été le premier à tomber sous l'emprise du fascisme a beaucoup souffert, mais il a aussi beaucoup appris de la terrible expérience qu'il a vécue.

La première leçon que les travailleurs italiens ont tirée de la dictature fasciste qu'ils ont subie trop longtemps, c'est la nécessité absolue de l'unité, et en particulier de l'unité syndicale. Nous étions divisés en Italie, et les forces réactionnaires qui ont donné naissance au fascisme dans notre pays ont profité justement de nos grandes divisions pour nous abattre. On a commencé par diviser, isoler notre classe ouvrière en plusieurs secteurs, en disant tout d'abord qu'on se proposait exclusivement de battre les communistes. Ensuite on disait qu'il s'agissait d'anéantir les socialistes les plus révolutionnaires parce qu'ils étaient liés aux communistes ; puis furent attaqués les démocrates, et les libéraux parce qu'ils n'étaient pas assez anti-communistes ni anti-socialistes.

En réalité, ils ont réussi à nous battre tous, et nous, sous la dictature sanglante du fascisme, nous avons appris à comprendre, nous avons appris combien est grand le prix de l'unité des travailleurs, et en particulier de l'unité syndicale, et sous la dictature fasciste, même dans notre travail clandestin, dans notre lutte illégale, nous nous sommes retrouvés, les communistes, les socialistes et les démocrates, les libéraux, les catholiques,

nous nous sommes unis, et nous avons mené notre lutte dans l'esprit de l'unité la plus complète, et notre lutte, vous le savez bien, Camarades, n'a pas été inutile puisque les travailleurs italiens, malgré la situation terrible dans laquelle ils se trouvaient ont réussi à apporter une contribution effective et très large à la lutte pour la libération de l'Italie et pour la libération de l'Europe entière de la domination fasciste et nazie.

Vous savez bien que dans cet esprit, sous la terreur mussolinienne d'abord et sous la terreur hitlérienne ensuite, notre prolétariat uni a su déclencher des grèves générales qui ont empêché dans les centres industriels les plus importants tout travail pour l'ennemi, et vous savez aussi qu'en Italie trois cent mille combattants ont milité dans les formations de partisans qui ont pris une part très active à la libération de l'Italie, puisque les plus grandes villes italiennes, et tout le nord de l'Italie, ont été libérés d'abord par des partisans qui luttaient en liaison avec les armées alliées. Ils ont réussi, dans le nord de l'Italie, à libérer nos principales régions avant que les Alliés n'arrivent, de plus ils ont, aussitôt la victoire, réussi à rétablir l'ordre, à pourchasser les criminels de guerre et à les soumettre à la justice du peuple qui les a justement punis des crimes dont ils s'étaient rendus responsables.

Alors, de tous ces faits, nous avons tiré la leçon qu'il faut être unis pour déraciner le fascisme ; il faut que les travailleurs soient unis pour exercer une influence croissante sur les destinées de chaque pays, et de l'ensemble des pays, parce que c'est à cette condition seulement que nous devons obtenir la paix véritable et durable que les travailleurs du monde entier demandent ; c'est pourquoi en Italie nous avons constitué la Confédération Générale du Travail avec le concours enthousiaste de tous les grands travailleurs de n'importe quel parti politique, de n'importe quelle croyance, et la délégation que nous avons dans cette Assemblée est composée de socialistes, communistes, social-démocrates, catholiques ; chez nous, il n'y a aucune scission, tout le monde est uni et nous souhaitons, chers Camarades, que la même unité, dans le même esprit, soit réalisée à l'échelon international.

Après tout ce qu'a souffert le prolétariat dans tous les pays, après tout ce qu'a souffert l'humanité, personne n'a plus le droit de faire obstacle, sous n'importe quel prétexte, à l'unité syndicale mondiale. Tous les travailleurs, sans distinction de croyance politique, religieuse ou raciale doivent collaborer à la même tâche et nous voulons que l'Internationale soit la force principale sur laquelle s'appuie le Mouvement Syndical Mondial, pour que l'Internationale soit l'instrument le plus formidable pour l'anéantissement du fascisme dans tous les pays.

Nous savons bien, Camarades, que même en Italie, nous avons à mener une lutte acharnée pour chercher à déraciner le fascisme, parce qu'il y a encore dans notre pays des mouvements fascistes, il y a des mouvements impérialistes et réactionnaires qui se sont attachés à excuser les fascistes et à les tenir en réserve pour essayer de s'en servir le jour venu contre la classe ouvrière et contre les libertés du peuple.

Dans tous les pays, croyons-nous, c'est la révolution, et nous avons encore des pays où le fascisme domine, où la terreur franquiste continue à sévir, nous devons protester contre ce fait, et nous, colonies ouvrières internationales, nous devons demander à nos Gouvernements respectifs de faire cesser toutes relations diplomatiques, commerciales et économiques avec un Gouvernement comme le Gouvernement de Franco ; ce Gouvernement est la honte de l'humanité, et nous allons contribuer à le chasser de chez ce généreux peuple d'Espagne qui a payé par son sang le droit d'être un peuple libre.

Nous devons agir de même en ce qui concerne l'Argentine, nous devons

exercer une pression croissante sur nos Gouvernements pour qu'ils nous aident à libérer tous les pays du fascisme, c'est à ce prix que nous remplirons le premier devoir des travailleurs de tous les pays, et de chaque pays séparément.

Nous sommes d'avis que la solidarité internationale des travailleurs doit être agissante, active et doit s'exercer dans toutes les circonstances, c'est ainsi que nous pouvons aider les pays les plus faibles à se libérer des menaces du fascisme, car nous savons bien maintenant, après la grosse expérience que nous avons vécue, que le fascisme au pouvoir représente l'expression la plus violente de l'impérialisme, c'est-à-dire le pouvoir des groupes « privilégiés » qui existent dans chaque pays et qui ont pour but de soumettre les peuples et de s'approprier les biens des autres peuples.

Eh bien, Camarades, puisque nous savons que le fascisme, c'est la menace de guerre, non seulement pour le pays intéressé, mais pour toute l'Europe, pour le monde entier, nous avons le devoir de sauvegarder la paix, nous avons le devoir de sauvegarder la liberté des peuples, qui sont les biens suprêmes de l'humanité, nous avons le devoir de lutter tous ensemble pour abattre le fascisme et le déraciner dans chaque pays.

Enfin, nous ne voulons pas concevoir qu'après une guerre qui a coûté tant de sang aux travailleurs de tous les pays, la paix puisse s'établir sans la participation directe des travailleurs; l'humanité a une seule garantie de paix durable, et cette garantie consiste dans le fait que tous les travailleurs de tous les pays puissent participer par leur Internationale syndicale au rétablissement de la paix dans le monde.

M. S. A. Dange (Congrès des Syndicats de l'Inde) : Le rapport du Camarade Hillman a soulevé la question des instructions que le monde du travail devrait donner aux mouvements des classes ouvrières dans chaque pays, afin de faire pression sur les gouvernements au sujet de la reconstruction du monde et des traités de paix. Les Nations Unies organisent le futur du monde et élaborent aussi les traités de paix. Mais dans les Conseils des Nations Unies et dans les assemblées où ces traités de paix seront projetés la classe ouvrière n'est pas le facteur dominant. Nous demandons qu'elle puisse se faire entendre. Mais en supposant que cette possibilité lui soit donnée, que dira-t-elle? Cette Conférence a-t-elle donné des instructions au sujet de ce que cette voix dirait dans les Conseils Internationaux? Nous ne l'avons pas fait, et c'est pourtant ce que le camarade Hillman a demandé. Une ou deux instructions ou indications sont suggérées, par exemple, la question de l'élimination du Fascisme, et celle de la protection des droits de la classe ouvrière. Ces derniers sont mentionnés, mais la question soulevée par un camarade Africain sur un autre sujet vital n'a pas été considérée, et cette Conférence doit exprimer son opinion à ce sujet.

La question d'Espagne et d'Argentine a été soulevée, mais il semble qu'il y ait quelque hésitation de la part de certains pays à soulever celle des Colonies des Puissances faisant partie des Nations Unies. L'avertissement d'un important dirigeant comme quoi nous ne devons pas faire naufrager cette Conférence en nous lançant dans la politique est présente à mon esprit.

Je ne veux pas couler cette Conférence par des déclarations politiques. Cependant nous sommes tous d'accord sur certains principes politiques, sur certaine base pour aborder le problème, et cette base est que, dans la future organisation du Monde, tous les peuples doivent avoir des droits et des libertés démocratiques. Ceci a trait, essentiellement, autant au politique qu'au social et je suis convaincu qu'ayant trouvé cette formule

dangereuse, certains membres de la Direction, s'en tiendront à la formule de l'accord sur l'unité à laquelle nous sommes arrivés.

Le projet de rapport sur nos buts déclare que les droits et les libertés démocratiques de tous les peuples doivent être assurés dans le monde futur parce que nous ne voulons plus de guerres.

Comment cette résolution sera-t-elle appliquée à une vaste partie du monde comprenant, par exemple les colonies libérées de l'agression japonaise et les colonies qui sont encore sous le joug de puissances impérialistes comprises dans les Nations Unies : Java, l'Annam, Thailand, la Birmanie, l'Indo-Chine? Actuellement, nous entendons des nouvelles déconcertantes selon lesquelles les forces britanniques et américaines luttent côte à côte avec les forces japonaises pour liquider les mouvements nationalistes dans le pays qui ont été libérés du fascisme japonais. En mentionnant ceci, je tiens à dire que je ne donne pas un appui sans réserve à toutes les activités des mouvements nationalistes dans ces pays, car nous n'avons pas d'informations exactes et nous ne savons rien de sûr. Mais un fait est certain : ces peuples qui demandent la liberté se font tuer.

Maintenant quelles sont les instructions de la Conférence Mondiale sur cette question? Dans le futur édifice de la paix, par exemple, le mouvement du Travail Britannique aura une grande tâche à exécuter. Quelles seront les instructions de la F.S.M. au Travail Britannique afin de faire pression sur son Gouvernement au sujet de ces pays? La Birmanie sera-t-elle régie par le même statut colonial? J'ai reçu des instructions du Congrès des Syndicats Birmans pour représenter ses intérêts à cette Conférence. Que dois-je dire à la classe ouvrière Birmane concernant l'attitude de cette Conférence Mondiale envers elle? Est-ce que Java sera restaurée en son premier état? Quelle est l'attitude de la classe ouvrière en cela? Quelle est l'attitude de la classe ouvrière Française sur ces sujets? Certainement cet aspect de notre politique internationale soulève des questions gênantes mais nous ne pouvons pas les éviter. Nous avons pu les éluder à la Conférence de Londres parce qu'à ce moment la tâche principale était de gagner la guerre contre le Fascisme. Mais la guerre est gagnée et le Fascisme défait. Alors, la question des Colonies et des Territoires sous Mandat doit être promptement traitée.

Quel sera le destin de la population de 400.000.000 d'habitants des Indes? Le camarade Hillman a dit qu'il n'y aurait pas de paix tant qu'une situation économique saine ne serait pas retrouvée. C'est tout à fait vrai, et les 400.000.000 d'habitants de ce Continent constituent un élément important de cette saine économie. Mais ils sont sous la domination des monopolistes britanniques, et il en découle que la plus malsaine situation économique règne là-bas. Le pays est encore gouverné selon un système comparable à celui employé dans l'Espagne de Franco. L'excuse donnée est que les Hindous ne sont pas capables de s'unir eux-mêmes. Si des Blancs et des Nègres se querellent dans les rues de New-York, sera-ce une raison pour que Londres prenne possession de New-York sous prétexte de rétablir l'ordre? Que nous soyons d'accord ou non, cela ne regarde que nous. Les troupes d'une Puissance, dans quelque pays que ce soit, doivent laisser le peuple libre de développer son économie et sa politique comme il l'entend. C'est dans ce sens que devrait se manifester franchement l'attitude de la classe ouvrière.

Quand l'Europe termina la guerre, beaucoup de mouvements de résistance, en Hongrie, Yougoslavie, Italie, luttèrent pour la libération de leurs pays, et déposèrent ensuite leurs armes dès qu'Hitler fut battu. Ceci avait lieu en Europe. Maintenant que le Japon est défait, les peuples